

"FEUILLETS LITTÉRAIRES DE SKIKDA"

Les auteurs sous les feux des projecteurs

Première manifestation du genre à avoir rassemblé plus de 100 écrivains, chercheurs et universitaires originaires de Skikda, "Les feuilles littéraires de Skikda", organisée par la direction de la culture, s'est tenue les 18 et 19 mars derniers, au théâtre municipal.

D'emblée, la couleur a été donnée : extirper les écrivains et poètes locaux de la marginalisation dont ils font l'objet depuis un certain temps, à travers la médiatisation de leurs œuvres et publications. Y ont été concernés ceux d'envergure locale, nationale, maghrébine ou arabe, vivant en Algérie ou outre-Méditerranée ainsi que ceux primés lors des festivals internationaux.

L'allocation d'ouverture de Abdelahmid Ckeil en est également l'illustration, elle est un appel à la lutte contre la régionalisation qui sévit dans le monde des arts et de la culture. L'orateur recommande aux instances nationales en charge de ce secteur de puiser dans le Sud, l'Algérie profonde et le littoral les ressources intellectuelles aux talents certains et prodigieux afin de les stimuler et de fertiliser la production littéraire, qui serait, selon les aveux implicites de l'écrivain, réservée à une "caste" privilégiée.

Au programme, une exposition qui a permis au public de prendre connaissance des travaux publiés dans le domaine du roman, la poésie, les nouvelles et contes pour enfants. Une opportunité qui a mis en relief la place prépondérante de l'écrivain skikdi dans le Panthéon international et arabe. En témoigne le palmarès énoncé de 18 écrivains et poètes dont Youcef Ighlissi, Achour Boukeloua, Bouzoualegh, Zahra Boussekine, Malek Boudiba, Lazhar Aatia, Djamilia Zenir, Rabah Bousbiaa, Azzedine Cheniki, Abdelmalek Aouati, Ahcène Tiliani et Mohamed Kaouane, ayant raflé les prix habituellement décernés dans les rencontres locales, nationales,



maghrébines et arabes, et qui sont respectivement le prix Bouchhit Mohamed, le prix du ministère de la Culture, El Djahidia et le prix Souad S'bah.

Parmi tous ces noms, un seul, Youcef Ighlissi, a pu remporter les quatre distinctions citées. Une conférence animée par le Dr Ahmed Chribat sur "L'historique du roman skikdi, des années 1950 à nos jours", a été nécessaire pour lancer l'idée, au moins, d'une recherche sur cette période riche en enseignements littéraires. Le conférencier situe le socle de cette période en 1956, l'année de la publication du roman de Nouredine Boudjedra.

Elle a été suivie de débats axés sur deux volets : le roman et la poésie. Concernant le premier, Med Kaouane et Riad M'siss ont présenté une esquisse sur le roman de Lazhar Attia *Laatirafate Hamid El Mensi* (les aveux de Hamid El Mensi) ; ils ont décortiqué une œuvre d'un écrivain de talent, selon l'avis de Ali Bouzoualegh, écrivain et

fonctionnaire à la direction de la culture, et ce, en dépit du fait qu'il ait à son actif deux romans seulement. Dans le même contexte, deux autres romans, *El Khiana* la trahison de Abdelkader Nettour et *El Khobz Edjaaia* (le Pain affamé) de Abdel Malek Aouati, ont fait l'objet d'études respectivement de la part de Nassima Aloui et Ahcène Tiliani. Pour ce qui concerne le deuxième volet, le bal a été ouvert par une étude critique réalisée par Achour Boukeloua et Saïda Zighed sur l'œuvre de Ali Bouzoualegh. *L'esthétique poétique (Djamaliat El Qacida)* dans les œuvres de Youcef Ighlissi, Hassen Douas et Achour Boukeloua, est le thème d'un travail de recherche initié par Nouredine Boussaa. La poésie pour enfants dans l'œuvre de Hassen Douas n'a pas été omise, et c'est Mansour Bouneb Abdelhak qui s'est chargé de décortiquer pour l'assistance les messages qu'elle véhicule. En clôture, des prix ont été décernés. Le premier à Sakina

Belabed pour son premier livre édité, *Aghani El Mouroudj* chants de prairies, un recueil de poésies pour enfants. Le deuxième à Attoui Mohamed pour son livre *Yaoumiat Echchouroud oua Ettahadi* (Carnets de distractions et de défis). Ce dernier cité, paraplégique et ne se déplaçant qu'en de rares occasions, a retenu l'attention des initiateurs de cette manifestation culturelle et leurs invités, qui lui ont rendu visite à son domicile et lui ont remis un cadeau symbolique pour la circonstance.

Des recommandations ont sanctionné ces journées de délices poétiques et littéraires et de remise en cause de la politique de déni dont font l'objet les auteurs skikdis de la part des instances compétentes.

Parmi lesquelles, il conviendrait de souligner celle émise par le wali, qui a insisté pour que cette journée "Feuilles littéraires de Skikda" soit instituée comme tradition annuelle et qu'elle soit sanctionnée par un grand prix.

Zaid Zoheir

PINCE sans RIRE

Inquisition !

1981 : la chorale d'un lycée triomphe lors des concours des présélections du festival national du chant polyphonique en reprenant des succès de Ferhat, Idir et Taghrawla. Les adolescents arboraient des burnous blancs, un pan accroché sous l'aisselle pour les besoins de la gestuelle. Un membre du jury apostrophe l'animateur culturel à la fin du tour de chants.

- C'est quoi cette tenue ? Seul un romain met son burnous de la sorte : Eli-mi-né !

1984 : une exposition sur les arts dramatiques a été préparée par une jeune troupe de théâtre amateur : biographies, photographies de scènes, comptes rendus de presse et extraits de critiques sont affichés dans le hall d'entrée d'une salle de spectacles.

Un délégué du parti unique se détache du cortège officiel, le précède et sermonne les adolescents à propos de l'utilisation de feutres rouge et bleu sur un fond blanc. - Ce sont les couleurs de l'isti'aamar ! Remplacez le bleu par le vert ou gare à vous !

1987 : un directeur du centre culturel municipal

remet une revue réalisée par ses adhérents au ministre de la Culture. Ce dernier, homme de culture de renom, parcourt le bref éditorial des yeux, sourit et hoche de la tête. - C'est bien, continuez, c'est une bonne initiative.

Un responsable du parti chuchote alors à l'oreille du jeune ex-désinvolte directeur. - Pourquoi n'avez-vous pas écrit votre brochure en langue nationale ?

- C'est que, monsieur, je ne dispose que d'une Olivetti avec des lettres latines.

2007 : Rambo est un pion dans un lycée mixte. Il roule des mécaniques et terrorise les élèves depuis plus d'une décennie. Il se ballade avec un manche à balai et exige la position du "garde-à-vous" pour humilier retardataires et absentsistes, selon leurs lieux de naissance, tabasse et renvoie pour un oui, pour un non. Il perquisitionne, saisit les journaux intimes et confisque les téléphones portables.

L'administration au fait de la ségrégation de l'inquisiteur a pourtant laissé faire le garde-chiourme.

Tayeb Bouamar

FESTIVAL NATIONAL SCOLAIRE DE L'OPERETTE

A la découverte de jeunes talents

Pour la sixième année consécutive, la direction de l'éducation (DE) organise en collaboration avec l'union de wilaya UGTA chargée des travaux complémentaires de l'école le festival scolaire national de l'opérette, un événement qui a débuté le 24 mars, et qui a duré 4 jours. Vingt-six wilayas ont participé à ce rendez-vous des Bibans, animé par la participation de 700 écoliers venus défier les grands dans leur double tâche de comédiens et de chanteurs.

Pari dignement relevé par les bourgeois qui ont su séduire le jury

dont l'objectif est de dénicher des jeunes talents du spectacle doux.

Plusieurs sorties à caractère culturel étaient programmées pour faire découvrir la terre des Bibans aux bambins, à commencer par le village de Ouled Brahem, terre natale de cheikh El Ibrahimi.

"Faire découvrir le pôle industriel de Bordj passera par les visites du barrage de Aïn Zada, la station d'épuration et quelques unités industrielles", précisera le directeur de l'éducation académique.

Sâdène Ammara

DEUXIÈME RENCONTRE NATIONALE DU MONOLOGUE À EL-TARF

Au menu, satire, dérision et parodie

Organisé conjointement par la Direction de la culture et l'association Besma pour l'art et la création, la deuxième rencontre nationale du monologue s'étalera sur trois jours, les 27, 28 et 29 du mois en cours, au niveau de la salle des spectacles de la ville de Dréan.

Des artistes de plusieurs wilayas ont déjà donné leur OK. Ils appor-

teront ainsi dans leurs valises de nouvelles créations sous forme de satire, de parodie et de dérision et qui, selon les organisateurs, donneront un nouveau cachet et une nouvelle dimension à cette rencontre et renouèront et consolideront les liens du public avec les planches de cet art direct, subtil et extraordinaire.

La première édition était, de l'avis de plu-

sieurs connaisseurs, un succès absolu. Le monologue ou le one man show est un spectacle où l'artiste doté d'un texte appris et mémorisé, d'une panoplie de gestes et de plusieurs personnages à la fois, essaye de donner du plaisir au public en parlant de ses problèmes, de ses tares, de ses travers, de ses envies et de ses espoirs et aspirations. Aussi essaye-t-il d'éveiller

les consciences et de dire crûment la réalité des situations et des conjonctures politiques et sociales avec amertume et gaieté, en vrac.

Quoi qu'il en soit, voici enfin une initiative louable pour impulser au moins un semblant d'activité culturelle dans une région où le mot culture rime avec déconfiture et le mot artiste avec lampiste.

Daoud Allam